

"La chasse à l'hectolitre" : la brasserie Müller à Neuchâtel (1885-1953) [Hélène Pasquier]

Autor(en): **Robert, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



HELENE PASQUIER
«LA CHASSE A L'HECTOLITRE»
LA BARASSERIE MÜLLER
A NEUCHÂTEL (1885-1953).

NEUCHÂTEL, EDITIONS ALPHIL, 2001, 158 P., FS 40.-

L'Europe du milieu 19e se scinde en deux cultures alimentaires, celle du vin au sud et celle de la bière au nord. Comme la France, la Suisse se situe à cheval sur la frontière. Sa partie germanophone est plutôt de tradition brassicole tandis que le reste du pays est résolument vinicole. Il y a un marché à conquérir pour la bière dont la consommation par tête est encore faible (23 litres en 1872 contre 219 en Bavière ou 145 en Belgique). Cette extension sera entre autres favorisée par les problèmes rencontrés par le vin (maladies), l'essor des moyens de transports (notamment le chemin de fer) et certains progrès techniques (maîtrise de la fermentation, machines à produire du froid...). Le troisième quart du siècle est un âge d'or pour la brasserie suisse; le nombre d'établissements triple entre 1850 et 1885 tandis que durant la même période la production est multipliée par 9 et la consommation par tête par 7. Or, les progrès considérables que fait ce secteur agro-alimentaire transforment un artisanat en industrie et impliquent des mutations importantes et coûteuses au sein des unités de production. Pour survivre il faut produire plus et étendre son aire de diffusion. Le territoire suisse se sature rapidement et la corporation se fédère pour lutter contre les effets pervers d'une concurrence sauvage. Au fil du temps, la politique de la Société suisse des brasseurs se durcit, devenant de plus en plus protectionniste et contraignante. Si, pendant presque un siècle, ces efforts semblent assez payants, l'excès de protectionnisme ne réussit pas plus à sauver la multitude des établissements brassicoles suisses que ceux des pays voisins et la production tend à se

concentrer, tout comme ailleurs. A la fin du 20e siècle les contraintes sont intolérables sous peine d'étouffement, aussi le cartel impose au début des années 1990, obligeant l'entier du marché de la bière à se restructurer de façon drastique.

Le cas de la brasserie Muller est tout à fait intéressant dans la mesure où il est un parfait exemple de la politique menée dans le secteur de la brasserie pendant un gros siècle. Ce petit établissement s'installe sur les bords du lac de Neuchâtel au moment du grand essor brassicole et disparaît quelques années après son absorption par Feldschlösschen en 1972 en une période où seules les toutes petites ou les très grandes brasseries ont des chances de survie.

Le première partie de l'ouvrage d'Hélène Pasquier est consacrée à la structure familiale de la brasserie. Elle trace les grandes lignes de l'histoire de l'établissement de 1860 à 1980 et notamment ses débuts, le temps de ces pionniers qui prennent le pari hasardeux de modifier les mentalités alimentaires d'une région, mais aussi le temps de ces artisans qui se transforment en industriels. Il s'agit souvent d'immigrés, et plus rarement d'autochtones curieux vaguement autodidactes, partis en Alsace, en Allemagne ou en Belgique pour acquérir les arcanes d'un métier basé plus souvent sur des savoir-faire empiriques que sur des acquis techniques.

Au chapitre suivant l'auteur s'intéresse au marché de la bière et aux différents facteurs qui favorisent l'extension de ce marché dans la deuxième moitié du 19e siècle. L'explication concernant le génial réfrigérant tubulaire de l'ardennais Jean-Louis Baudelot n'est cependant pas tout à fait exacte. Il ne s'agit pas comme le dit l'auteur d'une «sorte de paroi au dos de laquelle coulait d'un côté une eau de source froide et de l'autre le moût à refroidir», mais d'une superposition de tubes d'abord circulaires puis elliptiques

dans lesquels circule de l'eau tandis que la bière ruisselle à l'air libre, ce qui, d'un point de vue économique n'est pas innocent. Cette invention brassicole majeure permet un accroissement qualitatif important que l'on ne mesure pas sous la plume de l'auteur.

La troisième partie intitulée *Les stratégies adoptées par la Brasserie Müller* est à notre avis la plus réussie et la plus originale. L'auteur y décrit magnifiquement les techniques appliquées par la brasserie pour étendre son marché dans un paysage complètement saturé dans lequel la Société suisse des brasseurs fait figure d'arbitre, édictant règlement sur règlement pour tenter de juguler les effets pervers de la concurrence. L'analyse d'Hélène Pasquier est tout à fait remarquable; elle explore tous les cas auxquels le patron est appelé à faire face pour parvenir à étendre son aire de diffusion: recherche de clientèle, rachat de brasseries, politique de séduction auprès des cafetiers, entorses aux règlements édictés par la corporation, etc... L'auteur explique avec beaucoup de clarté et à l'aide d'exemples pertinents l'ensemble des phénomènes décrits.

L'ouvrage d'Hélène Pasquier comble indiscutablement un manque certain dans l'étude de la brasserie suisse, la Romandie ayant fait l'objet de peu de monographies. Malheureusement, malgré l'ambition concernant la période annoncée en titre, 1885–1953, l'accent est plutôt mis sur les années qui suivent la première guerre mondiale, au détriment de la suite. L'aspect économique prend aussi nettement le pas sur l'aspect social; on n'apprend que fort peu de choses sur les relations des patrons avec leurs ouvriers ou sur les acquis sociaux obtenus dans le monde de la brasserie, mais peut-être l'état des sources ne permet-il pas d'aborder ce secteur.

Rien non plus ne concerne le passage de la fermentation haute à la fermentation

basse. Faut-il l'associer à l'achat de la première machine glace en 1893? Serait-ce cette évolution qui explique le doublement des chiffres de production au cours de la dernière décennie du 19^e siècle? Faut-il attendre l'arrivée de cette machine pour que la brasserie puisse poursuivre son activité tout au long de l'année? Quelques questions parmi d'autres auxquelles le lecteur, mis en bouche et tenu en haleine par une étude aussi détaillée et aussi intelligente aimerait trouver réponse. L'ouvrage s'achève par une (trop) courte conclusion qui nous laisse un peu sur notre faim, même si l'auteur y esquisse du bout de la plume, mais avec pertinence, le paradoxe de la politique cartellaire suisse, responsable de la survie semi-artificielle d'une partie des brasseries helvétiques mais aussi, dans le dernier tiers du siècle, de la concentration drastique de la fabrication et de l'éclatement du Cartel.

Olivier Robert (Lausanne)

**RENE SIGRIST (DIR.)
H.-B. DE SAUSSURE (1740–1799):
UN REGARD SUR LA TERRE**

GEORG, GENEVE, 2001, 540 P., FS 50.–

Par ce livre de très belle facture, pertinemment et irréprochablement illustré, le lecteur est convié à une véritable excursion dans la topographie mentale de Horace-Bénédict de Saussure et dans la géographie des lieux qu'il a parcourus. Le mérite de cette série de contributions est d'être à la fois approfondie et variée dans ses contenus, tout en se complétant dans une bienvenue unité, fruit d'un attentif travail d'édition et de coordination que l'on ne rencontre pas toujours dans les recueils d'articles. L'ensemble parvient alors à communiquer au lecteur une vive impression de l'ouverture du regard